



HENRY CLEWS.

Le plus ancien banquier de Wall Street à New York.

TEMPERATURE

Du 16 septembre 1903.
Fahrenheit Centigrade
11. du matin... 84 29
Midi... 88 31
3 P. M... 88 31
6 P. M... 81 23

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 16 septembre.
Indications pour la Louisiane - Temps - beau dans la partie nord, averse dans la partie sud...

IRRIGATION.

On l'a dit bien souvent, on ne saurait trop le répéter: il n'y a pour la Nouvelle-Orléans, pour la Louisiane, pour les Etats riverains du Golfe du Mexique, qu'une question à résoudre, celle de l'eau.

Le continent nord-américain n'est qu'une vaste vallée traversée du nord au sud par un fleuve immense qui vient de se déverser, de l'est au sud-ouest et de l'ouest au sud-est, toutes les eaux de ce continent.

A l'ouest, cet énorme territoire est d'une fertilité sans égale, et la nature, prodigue à son égard, l'a doté d'une infinité de courants qui, se sillonnant dans tous les sens, y entretiennent une humidité tiède et en redoublent la fécondité.

Ce qui manque à la Louisiane et à la basse vallée du Mississippi, ce ne sont pas les eaux, qui sont parfois trop abondantes, mais une direction systématique, une distribution régulière qui y préviennent tour à tour les inondations et les sécheresses.

Longtemps cette habile direction nous

ont fait défaut; elle nous sont venues d'ailleurs, des Mormons qui, pauvres et poussés par le besoin, ont accompli de véritables prodiges d'irrigation.

Plus abondants et, enfin, l'extension de la culture du riz qui a fait de l'irrigation une véritable science. Les petits canaux soigneusement tracés et s'étendant sur des milliers de milles se sont multipliés, répandant sur les moindres coins de la terre une humidité féconde et facilitant l'écoulement rapide et régulier des eaux du ciel et des plus petites ruisseaux.

Tous ces travaux, qui étaient nouveaux, exigeaient l'emploi de machines nouvelles.

L'industrie s'est mise à l'œuvre et a encombré le pays d'instruments qui ont accéléré le creusement régulier de ces voies d'eau. C'est surtout dans le sud-ouest de notre Etat que l'irrigation a fait de prodigieux progrès.

Il y a maintenant dans nos parois des centaines de milliers de cultivateurs qui ont suivi le mouvement avec la plus louable ardeur, et les rendements ont doublé à peu près partout.

Aux producteurs de riz et de céréales sont venus se joindre les producteurs sucriers, et l'industrie des machines a fait pressentir de grands progrès que celle de la culture des champs.

Il y a pourtant encore bien des progrès à opérer et l'irrigation n'a pas dit son dernier mot; elle n'est que née, et elle a besoin de quatre ou cinq ans, elle sera devenue universelle.

Où s'arrêtera le mouvement, personne n'en sait rien. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que, une fois lancée en avant, les Américains du Sud n'ont pas l'habitude de rester à mi-chemin.

Nos Puits de Pétrole

Tandis que certains Etats du Sud se lancent dans l'ère politique, au risque de s'y égarer parfois, au profit exclusif de quelques chercheurs de places qui n'ont d'autre but que leur agrandissement personnel et la conquête d'emplois lucratifs, le sud-ouest de la Louisiane se voue corps et âme au développement de ses ressources naturelles, minières et manufacturières.

Il lui a suffi de quatre ou cinq ans pour se transformer complètement et devenir une région essentiellement industrielle.

En fouillant les entrailles de la terre à tout hasard, uniquement guidé par les instincts et par le besoin qui le tourmentait de faire du nouveau, de sortir de sa condition d'Etat purement agricole, il a découvert sous ses pieds une source inépuisable de richesses, de vastes champs d'huile de pétrole dont il ne soupçonnait pas l'existence.

Ce qu'il y a de remarquable, dans ces découvertes, c'est qu'il ne s'agit plus de sources jaillissantes qu'il est difficile de contrôler, presque impossible de contrôler, et qui sont, de leur nature, intermittentes, et trop souvent éphémères.

Il n'en est pas ainsi dans nos champs de pétrole du sud-ouest. Le précieux liquide ne nous arrive pas ainsi brusquement, avec un bruit d'abondance que dans certaines régions du Texas; mais le cours en est plus constant. Il nous vient au moyen de pompes dont on peut toujours diriger et régulariser l'action.

Il n'en est pas ainsi à Lafayette, à Jennings, dont les puits sont, sous ce rapport, bien préférables à ceux de Sour Lake, qui jouissent d'une si grande renommée. On sait assez exactement ce qu'ils peuvent produire par jour—de 300 à 1,200 barils; mais moins, jamais davantage; de telle sorte qu'il est toujours possible à l'homme d'en diriger et modérer l'action.

De pareilles découvertes habilement exploitées assurent un avenir brillant à la Louisiane.

LE TRAVAIL DU COEUR HUMAIN.

Le cœur humain, nous apprend la "Nature" est pratiquement une pompe de 0 m. 15 environ de haut sur 0 m. 10 de large. Cette pompe fonctionne 70 fois par minute, 4,200 fois par heure, 100,800 fois par jour, 367,920 fois par année et 2,575,440,000 fois en 70 ans. A chacun de ces battements, il lance en moyenne une certaine quantité de sang dans la circulation, 7 litres par minute, 420 litres par heure, ou 10 tonnes par jour.

Tout le sang du corps, qui est d'environ 28 litres, passe, toutes les 2 ou 3 minutes, à travers le cœur. Ce petit organe dépense chaque jour une force capable d'élever 40 tonnes à 1 mètre de hauteur.

Pendant les soixante dix ans de la vie d'un homme, cette merveilleuse petite pompe, sans un seul moment de répit, ni jour, ni nuit, débite l'énorme masse de plus de 250,000 mètres cubes de sang.

Le pendu récalcitrant.

L'"Etoile Belge" rapporte le fait suivant: Un Congolais qui est rentré récemment à Auvers a conté une funèbre histoire qui s'est passée récemment, mettons chez les Basoko. Un de ces noirs caudes avait été condamné à être pendu pour fait d'anthropophagie.

Le moment où la sentence allait être exécutée, on lui avait dit qu'il allait se rendre dans un autre monde, chez les bienheureux. L'indigène s'était laissé convaincre et pour un peu il se serait pendu lui-même. La justice suivit son cours, pour employer la formule en usage. Au bout de cinq minutes, le médecin—un Italien—examina le supplicié et déclara que la mort avait fait son œuvre. Le cadavre fut décroché, couché sur une civière et porté au cimetière par quatre indigènes.

Le lendemain, on arriva à la porte du champ de repos, le pré-tendu mort se mit tout à coup sur son séant et fit un discours en trois points aux porteurs. Ceux-ci épouvantés, laissèrent tomber leur charge et se sauvèrent en hurlant.

Le pendu entra seul au cimetière, où il s'assit sur une tombe. Quand on vint pour l'arrêter, il demanda aux soldats si eux aussi avaient été expédiés au séjour des bienheureux. Comme on essaya de lui expliquer qu'il avait mal donné, il protesta énergiquement, disant qu'il était au ciel et finissant par réclamer à manger. On lui donna de la nourriture, puis on l'emmena en prison. Alors se posa cette question épineuse: La loi a-t-elle eu satisfaction, ou faut-il le pendre le condamné? On résolut de surseoir à toute nouvelle exécution et de demander des instructions à Boma. Le nègre pourtant trancha lui-même la question, car quatre jours plus tard il expira en prison.

Nouveau cuirassé anglais.

Le cuirassé "Dominion", du type "King Edward VII" a été lancé mardi dernier aux chantiers Vickers Sons and Maxim, à Barrow in Furness, et baptisé par la princesse Louise (duchesse d'Argyll). Voici quelques nouveaux détails sur l'armement de ce cuirassé: leur artillerie se compose de 4 pièces de 385 mm montées par paires dans deux tourelles; quatre de 231 mm montées séparément dans des tourelles, aux quatre angles de la citadelle et dix canons de 152 millimètres, abrités dans la citadelle ou réduit cuirassé central. Il y a en outre trente deux pièces d'artillerie légère de 76 mm et 47 mm et de nombreuses mitrailleuses Maxim de 8 mm.

Le "Dominion" pourra lancer en une minute à chaque bordée 8 projectiles de 385 kilog., 8 de 162 kilog., et de 40 à 45 kilog., soit au total de 6,277 kilog. Il pourra tirer en classe 4 projectiles de 385 kilog., 8 de 162 et 16 de 45 kilog., soit un poids total de métal de 3,647 kilog., à la minute.

Quant à l'artillerie de petit calibre, elle pourra lancer à la minute 290 projectiles de 5,340 grammes, 360 de 1,360 grammes et 4,800 balles de fusil. La vitesse prévue du "Dominion", qui jaugera 16,350 tonneaux, avec un tirant d'eau de 7m95, est de 18 nœuds 1/2; sa longueur est de 128m50, sa largeur de 23m75; les machines développeront 18,000 chevaux. Il coûtera 32,645,000 fr.

Traversée des Alpes en ballon.

Un aéroplane, le capitaine Spelterini, va faire, le mois prochain, une audacieuse tentative qu'il poursuit, parait-il, depuis plusieurs années. Il s'agit de traverser dans toute sa largeur la chaîne des Alpes.

Le départ aura lieu dans les premiers jours de septembre, à Zermatt, à une hauteur de 1,020 mètres au-dessus du niveau de la mer, au milieu d'un cirque formé par les cimes neigeuses les plus élevées de l'Europe: le mont Rose, le Lykamm, le Cervin, le Weisshorn, la Dent Blanche, les Michel, etc.

Le capitaine Spelterini espère pouvoir mettre à profit un vent favorable soufflant du sud, pour passer par-dessus le Jungfrau, le Finsteraarhorn, les glaciers de l'Ar, les Alpes d'Uri et de Glaris, et finalement atterrir dans la vallée du Rhin.

Construit spécialement en vue de cette expédition scientifique, unique en son genre, le ballon "Stella", qui mesure près de 1,700 mètres cubes de capacité, se trouve déjà à Zermatt. Il sera gonflé avec de l'hydrogène par, contenu dans 250 tubes d'acier.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT.

Il y avait, hier, matinée au Crescent et l'on jouait l'amusante bouffonnerie intitulée "Mc Fadden's Row of Flats", aussi la salle était-elle pleine et le succès a-t-il été très brillant. Il en sera de même jusqu'à samedi soir.

GRAND OPERA HOUSE.

Il n'y a pas à la scène de pièce qui attire plus le public que celle de "Paul Revere". Aussi fait-elle salle comble à chaque représentation, depuis dimanche. Il est possible de revoir un plus heureux début pour la troupe Baldwin Melville.

MOTS POUR RIRE.

Examen de pharmacie: — Quel est le pays qui produit le plus d'opium? — Heu... le val d'Audorre.

An restaurant de bohèmes: — J'ai en "l'œil" chez vous à déjeuner; pourquoi pas à dîner? — Parce que, chez moi, on ne l'a pas deux fois.

— Je le disais bien; vous tenez une maison borgne.

Chute d'une pierre.

New York, 16 septembre. — Une immense pierre s'est détachée aujourd'hui de la partie supérieure d'un bâtiment en pierres à vingt étages rue B'way, entre Broadway et la 5me Avenue, et a fait un grand trou dans le pavé en tombant.

Des fragments ont volé dans toutes les directions et John Rupp, un caïdier qui passait à un demi-mètre de là, a eu la jambe cassée par un des morceaux de la pierre.

Un car de Broadway rempli de voyageurs allant au bas de la ville a été enloupé par une grêle de petites pierres et plusieurs personnes s'y trouvant ont été légèrement blessées.

On ne sait à quelle cause attribuer la chute de la pierre.

Maladie de Sir Lipton

Chicago, 16 septembre. — Sir Thomas Lipton souffre beaucoup aujourd'hui de la maladie qui s'est déclarée à son arrivée à Chicago hier, et une autre consultation des docteurs Homer M. Thomas, Nicholas Senn et George W. Webster aura lieu.

Après une consultation d'une heure hier soir les trois médecins ont reconnu que l'indisposition aggrave avait dégénéré en une inflammation de l'estomac et des intestins.

L'état de Sir Thomas est considéré comme assez sérieux aujourd'hui et une opération est souvent nécessaire, parait-il, dans des cas tels que le sien.

Les médecins espèrent n'avoir pas à intervenir.

Sir Thomas a passé une nuit agitée dans sa chambre à l'annexe de l'Auditorium malgré les narcotiques qui lui avaient été administrés pour le faire dormir. L'opinion de tous ceux qui sont avec lui est qu'il sera impossible à Sir Thomas de quitter le lit avant plusieurs jours et qu'il aura à revoir la date de son départ pour l'Europe.

Hier matin, en arrivant à Chicago, on lui devait être montré d'Alexander H. Revell et immédiatement, à l'occupé de ses intérêts commerciaux, Sir Thomas s'est plaint de douleurs à l'estomac.

Quelques heures plus tard il était obligé de prendre le lit dans son appartement de l'annexe de l'Auditorium.

Hier soir les médecins qui ont signé le bulletin d'aujourd'hui ont eu une consultation, et ils ont décidé que le malade devait rester confiné à la chambre, pendant quelques jours au moins.

Les quelques invitations mondaines préparées pour Sir Thomas

ont été annulées et le malade souffrait beaucoup, et les médecins ont été appelés de nouveau en consultation.

Les praticiens ont ausculté Sir Thomas avec soin, puis ont diagnostiqué la maladie comme il est dit dans le bulletin ci-dessus.

Chicago, 16 septembre. — Sir Thomas Lipton souffre d'une colite et d'une appendicite catarrhale, après une déclaration officielle faite cet après-midi par ses médecins.

Désirant mettre le public au courant de la maladie du distingué Anglais on publie le bulletin suivant: — La maladie, colite et appendicite catarrhale, se développe favorablement et l'état du patient est satisfaisant.

Homer M. Thomas, George W. Webster, Nicholas Senn.

La gelée dans l'Iowa

Des Moines, Iowa, 16 septembre. — La première gelée de la saison est tombée ce matin. Le bureau météorologique est d'avis que la récolte de maïs en souffrira considérablement. La température à Sioux City était à 34 au-dessus de zéro, à Omaha à 10 et à Des Moines à 10 ce matin.

Tout l'Iowa est menacé de gelée, a dit J. K. Sage, directeur du bureau météorologique de l'Iowa. Il faudrait au moins deux semaines de chaleur pour mûrir la récolte de maïs. Dans de pareilles conditions la situation est très grave.

L'Armée du Salut.

La marche et les exercices de l'Armée du Salut, qui ont une tournure dans les districts du Kentucky où règne la vendetta, ont attiré une grande foule des montagnards dans la ville aujourd'hui.

La parade et les services d'hier soir avaient réuni beaucoup de monde, mais ce n'est qu'aujourd'hui que les habitants des districts ruraux sont arrivés à cheval, en charrettes traînées par des bœufs et dans des véhicules de tout genre, certains faisant même de longues routes à pied.

Les meetings ont obtenu tant de succès que le colonel Holz a décidé d'omettre Hindman et Hazard de l'itinéraire et de rester ici jusqu'à jeudi.

Le voyage de trente-cinq milles à cheval dans les montagnes avec un guide local jusqu'à Silverville sera entrepris vendredi et continuera pendant trois semaines afin d'organiser des détachements de l'Armée du Salut dans différentes localités.

Les services religieux ainsi que la musique vocale et instrumentale ont été l'objet de la plus respectueuse attention partout.

Rapport adopté.

Washington, 16 septembre. — Le bulletin suivant a été publié aujourd'hui au département d'état: "A la date du 14 courant, M. Beaupre a été nommé au département d'état que le rapport du comité du canal a été adopté à l'unanimité au sénat à la première lecture. Le sénateur Sapo a prévenu qu'un amendement serait présenté pour restreindre l'exécution aux termes de la loi proposée."

Mesure d'encouragement.

Washington, 16 septembre. — Le département d'état a reçu aujourd'hui de Manila une dépêche annonçant que la commission des Philippines a décidé d'imposer un droit sur les fournitures insulaires importées par le gouvernement des Etats-Unis.

La loi du 6 mars 1903 sanctionnant le gouvernement des Philippines met en vigueur une clause qui permet l'entrée en franchise dans l'archipel des articles destinés à l'armée américaine et au gouvernement philippin. Mais la commission des Philippines maintient que la levée d'un impôt sur tous les articles destinés au gouvernement insulaire est justifiée par un sentiment de jalousie envers les négociants locaux.

Le bureau d'encouragement des négociants à tenir en stock les marchandises nécessaires au gouvernement philippin, même si elles sont payées en conséquence du paiement de droits de douanes.

Saisie de filets de pêche

Ashabula, Ohio, 16 septembre. — La vapeur canadienne Petrel a levé et saisi de nombreux filets appartenant à des pêcheurs américains dans le lac Erie.

On suppose que les officiers du Petrel sont arrivés à la conclusion que les filets étaient posés dans les eaux canadiennes, mais les pêcheurs déclarent le contraire.

Les filets saisis sont évalués à \$20,000.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

DE

LES

DEUX FRANGINES

PAR PIERRE DECOURCELLE

DEUXIEME PARTIE.

LES SUITES D'UN COUP DE COUREAU

XIX

Suite.

Cependant, Clarisse restée en face de la blessée qu'elle avait

relevée à grand-peine et installée dans un grand fauteuil, murmuraient comme se parlant à elle-même: — Ce n'est pas possible!... C'est par hasard qu'elle a reçu ce coup de couteau... Il n'y a pas de femme, d'être humain capable de ces dévouements-là!

La jeune fille, reprenant peu à peu la notion des choses, venait de rouvrir les yeux.

D'un ton qu'elle s'efforçait d'adoucir, mais où perçait encore une sorte de brusquerie, la Poirrotte l'interrogea: — N'est ce pas que tu n'avais pas vu Laverdac lancer le couteau?

— Excusez-moi, madame, dit l'enfant d'une voix faible, j'avais entendu ses adresses menaçantes. Je crus qu'il allait vous tuer, et j'ai voulu vous défendre...

La Poirrotte resta bouche bée, les yeux écarquillés sans paraître comprendre.

— Pas possible! bégaya-t-elle. Il y a donc vraiment des créatures qui sacrifient leur vie pour sauver celles des autres?...

— Vous le voyez, fit doucement la petite.

— Avez-vous tout de même continué la mégère, que vous regrettez ce que vous avez fait?

— Elle ne tutoyait plus la jeune fille...

Celle-ci répondit: — Je ne regrette qu'une chose, madame, c'est que ce couteau ne m'ait pas frappée mortellement.

La Poirrotte tressaillit. La sombre lueur que l'alcool entretenait dans ses yeux sembla soudain s'être voilée.

— Oui, continua Cécile d'une voix douce et triste, la mort aurait été, pour moi, la délivrance, et je l'aurais eue!

— Pauvre gosse!... fit son interlocutrice comme dans un rêve.

C'était la première fois, depuis bien longtemps, qu'il lui montait aux lèvres un mot de compassion pour quelqu'un.

— J'aurais été guérie de tout ce que j'ai souffert depuis que celui qui veilla sur mon enfance et ma jeunesse n'est plus là pour me protéger.

Sa voix s'affaiblissait de plus en plus.

— Oui, poursuivait-elle dans un souffle, j'espère que tous les soirs vont être tranquilles, et que je vais en finir avec mes souffrances...

Une émotion étrange étreignait la Poirrotte.

Cette misérable, avilie, dépravée, qui n'avait plus de la femme que le nom, sentait naître au plus profond d'elle-même des sentiments qu'elle croyait à jamais éteints.

En entendant celle qui venait de donner sa vie pour elle parler ainsi, elle s'écria avec une saisissante expression de violence et de douleur: — Non, vous ne mourrez pas!... Je vous sauverai comme

vous m'avez sauvée!... Le médecin arriva.

Il souleva la blessée et constata qu'aucun organe essentiel n'était lésé.

Il fit un pansement et écrivit une ordonnance sans soupçonner la vérité.

Puis il partit en déclarant qu'il reviendrait le lendemain.

Laverdac, qui était resté auprès de Cécile pendant la visite, respira largement quand le docteur eut quitté la maison.

— Ça vous a tout de même du bon les bonnes gens, ricana-t-il...

Si la petite n'avait accusé du coup ce médecin pouvait me dénoncer. Ce que c'est que l'injustice des choses!...

Quelle un bon mouvement ne lui profitera pas... Et la Sagesse des nations qui prétend qu'un bienfait n'est jamais perdu!... Radoteuse, va!

Depuis qu'il était tranquille sur les suites de son imprudence, le bandit avait recouvré tout son cynisme.

Clarisse était restée silencieuse.

Son tyran se tourna vers elle. — Puisque cette égratignure est sans gravité, dit-il avec sa brusquerie coutumière, je compte sur toi pour me guérir le plus vite possible ta protectrice... Donc, déguise-toi en garde-malade, et médite ceci: En dehors de toi et de moi, personne ne doit l'approcher... Elle redevenait aujourd'hui ce qu'elle était

bien, une prisonnière confiée à ta vigilance... As-tu compris?

Clarisse le regarda.

On eût dit qu'il le devinait, car un atroce sourire éclaira sa physionomie et la rendit plus hideuse encore.

— Ce n'est pas difficile, fit lentement la Poirrotte.

Alors, je n'ai plus rien à te dire, et je vous laisse ensemble.

Dans ce métier d'infirmière si nouveau pour elle, Clarisse se montra d'abord bien gauche.

Puis, peu à peu, elle devint plus experte. Sa main, qui avait été si lourde au début, se fit insensiblement plus légère en renouvelant les pansements.

Chose étrange! Des mots lui remontaient à la bouche qu'elle avait désappris, oubliés, et où il y avait presque de la douceur et de la pitié.

Il lui semblait qu'il lui revenait comme un instinct matériel en soignant l'enfant qui s'était sacrifiée pour elle.

Mais il ne fallait à aucun prix que Laverdac devinât l'intérêt qu'elle portait à la blessée.

Pour détourner les soupçons de l'aveugle, la Poirrotte feignit de trouver insupportable la tâche que celui-ci lui avait confiée. Le despote rétorqua sévèrement ses ordres. Il s'empourpura, et menaçait l'irrogance de la châtir si elle ne lui obéissait pas sans murmurer...

Elle parut se résigner. A son tour elle jouerait ce rôle

déjà joué par elle. Elle ne jouait pas ce rôle de la jeune fille.

C'était saisissant, cette sollicitude embarrasée et maladroite de la misérable pour éviter à l'enfant un mouvement trop brusque ou un choc qui lui aurait été fatal.

Cécile, dans l'effort qu'elle fit, laissa échapper un faible gémissement.

Toute tremblante, Clarisse reposa le plus doucement qu'elle put sur l'oreiller cette tête dont elle n'avait jamais si bien remarqué la touchante beauté.

L'enfant ferma les yeux à demi.

Sa gardienne restait immobile, retirant son souffle, croyant que la pauvre tête allait s'endormir.

Celle-ci somnolait seulement, de plus en plus étendue.

Au bout de quelques instants, ses paupières se rouvrirent.

— Sa sorte d'égarement laissa dans son regard qui s'alanguissait une lueur d'effroi sur la maîtresse de Laverdac.

— Qui êtes-vous? questionna-t-elle brusquement comme prise de délire. Que voulez-vous? Vous allez me faire du mal... Encore... Tonjonra!

— Non! non! fit vivement l'irrogance, n'ait pas peur, je suis ton amie... On, ton amie devinée, entends-tu?

Le cœur de Cécile battait précipitamment.

Dans son cerveau enfiévré, un doute passait... Elle se deman-